75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, histoire, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document *est une réponse à :*

 77. Paris, Samedi 30 juin 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-06-30
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe susi au coin de mon feu. Il a plu presque tout le jour.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 273, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/27-31

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°75 Samedi 30. 9 heures

Je suis au loin de mon feu. Il a plus presque tout le jour. Je regrette que vous n'aimiez pas le feu. Je vous établirais près du mien, et nous passerions là une soirée charmante. Mais je ne veux pas faire violence, à votre goût, même en pensée.
Savez-vous que Charles 1er n'a point dit en mourant cette belle parole qu'on lui a attribuée. Dites à la Reine que je ne lui ai jamais été infidèle, même en pensée ? Pas plus que l'abbé Edguworth n'a dit à Louis 16, sur l'échafaud : " Fils de St Louis, montez au Ciel." Pas plus que Charles 10, en rentrant à Paris, en 1814, n'a dit : " Messieurs, rien n'est changé ; il n'y a qu'un Français de plus." C'est un journaliste qui le jour même de la mort de Louis 16 dînant avec quelques uns de ses amis, & tout ému de cet effroyable spectacle dit : " En vérité, au moment où il a été frappé, j'ai cru entendre son confesseur s'écrier : " Fils de St Louis, montez au ciel "." Et dès le lendemain en effet, dans je ne sais quelle feuille, ces mots furent mis sur le compte de l'abbé Edguvorth qui plus tard s'en défendait modestement disant qu'il n'avait pas été assez heureux pour les trouver. Quand au mot de Charles 10 en 1814, il est du comte Beugnot qui le lui prêta pour plaire un moment à la vieille Garde impériale. Rien n'est si commun que ces renoms usurpés de belles en spirituelles paroles. En revanche que de mots charmants sont restés inconnus ! J'en ai entendu je ne sais combien qui méritaient de faire le tour du monde et la réputation d'un homme. Et je ne parle que de ceux que j'ai vraiment entendus qui ont été réellement prononcés tout haut. Combien d'autres n'ont été que pensé, sont nés et morts d'ans l'esprit de leur auteur, charmants pour Dieu seul ! Ne croyez-vous, pas qu'on a bien plus d'esprit qu'on n'en montre? Je m'amuserai quelque jour à écrire les Mémoires d'une âme, et je n'y mettrai que ce que cette âme-là, n'a jamais dit. Encore n'y mettrai-je pas tout. Je défie qu'on dise jamais même tout bas, tout ce qu'on a senti ou pensé, qu'on se décide jamais à voir au dehors, ne fût-ce que de ses propres yeux tout ce qui s'est passé au dedans.
Si nous étions toujours ensemble, vous dirais-je vraiment tout ? Tout, c'est beaucoup dire ; à peu près tout. Et si nous passions ensemble je ne sais combien de cent ans, tout peut-être un jour. Il n'y a point d'intimité à laquelle le temps n'ajoute immensément chaque jour. Et l'intimité la plus parfaite n'arrive jamais au terme des choses qui peuvent, qui doivent entrer un jour dans son domaine. Quel dommage ! Il nous faut absolument l'éternité.

Dimanche, 8 heures
Vous me demandez de la force. J'en ai eu beaucoup dans ma vie, jamais avec le sentiment que j'en avais assez. Bien souvent au contraire, je me suis senti sur le point d'en manquer. Je ne puis vous donner que beaucoup, beaucoup d'affection. Faites en de la force, si vous pouvez. Je le voudrais bien. Près de vous, je l'espère. Mais de loin ! Il y en a pourtant à prendre à cette source, même de loin.
J' irai peut-être à Broglie, vers la fin de la semaine, pour 24 heures seulement, et je m'arrangerai pour que notre correspondance n'en soit pas dérangée. Mon nouveau

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631

facteur est jusqu'ici admirablement exact. Il arrive entre 9 et 10 heures. Mes journaux m'ont manqué hier. Dites-moi ce qu'on vous aura dit du procès de la Chambre des Pairs.

10 h.
Merci de vos commérages anglais. De vous, tout m'amuse, même ce qui ne fait que passer par vous. Ne me dîtes pas comment vous étiez, comment vous réussissiez à Londres. Je le sais, je vous y vois moi qui n'ai jamais vu Londres. Je suis sûr que tout était joli. Adieu. Je suis charmé que Bagatelle vous ait plu. Votre n°77 me plaît. Vous y êtes moins abattue. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 75. Val-Richer, Samedi 30 juin 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-06-30.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1631

Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 30 juin 1838
Heure9 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Références

États citésAngleterre
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024